

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraison de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE : A Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT. A Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Éducation.

Industrie.

Progres.

PARAISANT LES MARDI ET VENDREDI

CONDITIONS D'ABONNEMENT... FRIX DES ANNONCES...

FRED. CARLISLE, DOREUR, 166. Rue Notre-Dame. 166. MONTREAL.

FABRICANT de Cartes de Mémoires et de gravures, monte et vernit les Cartes Géographiques, redore les vieux articles, nettoie et vernit les vieilles peintures etc, etc.

Le Soussigné a en fin la satisfaction d'annoncer qu'après avoir éprouvé un retard injuste et vexatoire de quatre années, il peut maintenant reprendre la PUBLICATION DE

MAGNIFIQUE PLAN GRAVÉ DES Opérations Navales et Militaires DEVANT QUÉBEC, ET DE La mort de Wolfe, Sous le Patronage distingué de Son Excellence le Lieutenant Général le très-Honorable COMTE DE CATHCARTH.

ALFRED HAWKINS, Mont Pleasant Québec. On reçoit à ce Bureau les noms des Souscripteurs. Le certificat qui suit fut présenté à M. Hawkins à Londres par l'officier distingué dont il porte le nom...

LIBRAIRIE CANADIENNE DE JOHN THOMPSON, Rue St. Vincent, No. 19, ANCIENNE DEMEURE.

Le Soussigné, très-reconnaisant de l'encouragement que ses nombreuses pratiques ont bien voulu lui accorder, à l'honneur de leur annoncer qu'il continue toujours sa LIBRAIRIE, IMPRIMERIE et RELIURE...

PHARMACIE CANADIENNE, Coin des Rues St. Lambert et St. Jacques, Maison de l'Hon. L. H. LaFontaine, (Vis-à-vis le Dr. Nelson.)

AVIS. NOUS Soussignés donnons par les présentes un avis, que nous ferons applications à la législature, à la prochaine session, pour obtenir une chartre afin de construire un pont sur le St. Laurent à partir de la rive sud du fleuve jusqu'à la pointe de l'Île St. Paul...

L. P. BOIVIN, MONTRES, BIJOUTERIE, ARGENTERIE, etc. Le Soussigné vient de recevoir de New-York et de l'Angleterre, une partie de son assortiment d'ARTICLES EN BIJOUTERIES, et autres parmi lesquels se trouvent :

Société d'Agriculture. COMTE DE BEAUHARNAIS. LA QUATRIEME EXHIBITION de cette Société annoncée comme devant avoir lieu près de l'Hôtel Buxton, North George-Town, Vendredi, le 2 Octobre prochain, aura lieu ce jour-là au VILLAGE DURHAM ORNSTOWN, au lieu du premier endroit.

AVIS. LE RICHELIEU laissera de nouveau le port de Chamblé, pour Montréal, tous les LUNDI et JEUDI matin à 4 heures au lieu de 6 heures, et passera en conséquence 2 heures plus tôt à chaque place intermédiaire.

AVIS AUX VOYAGEURS. HOTEL DU CANADA, RUE ST.-GABRIEL. MME. ST. JULIEN, informe ses amis et le public que les améliorations récentes, dans le goût européen, qu'elle vient d'introduire à son établissement lui permettent d'offrir tout le confort désirable au voyageurs comme aux pensionnaires résidents.

POSITION CENTRALE. à proximité du quartier Commercial, de la Cour de Justice, des Bureaux du Gouvernement; la vaste maison [ci-devant occupé par la Compagnie du Nord-Ouest], a reçu de grandes améliorations pour assurer l'aisance et tout le confort aux personnes qui voudraient bien continuer à en faire leur résidence.

TABLEAUX DE MEURS.

LE CHOIX D'UN ÉTAT. VII. Valentin, le corps droit et l'air fier, s'approcha du banc où les deux enfants s'étaient assis en l'attendant. Il porta la main à son colback, et resta devant Paul dans la position du soldat qui attend un ordre de son chef.

— Quelle chose ? demanda Félicie en riant. — Tout le monde ici donne son avis sur ce que fera ou ne fera pas le fils de mon colonel, reprit le hussard. Moi, je n'ai pas voix au conseil, mais j'ai trouvé le moyen de dire aussi ce que j'en pense, et ce moyen, le voici, ajouta-t-il en montrant son dolman. Vous me comprendrez, monsieur Paul... C'est sous cet habit que votre digne père s'est illustré.

— Et cet uniforme m'irait bien ! répétait-il. — Il faut le porter pour tout de bon, reprit Valentin, voilà mon avis à moi. On veut vous faire avocat, si donc ! et médecin, qui pis est... Vous serez hussard, mais pas hussard de la mort, ventrebleu !

— Si vous voulez bien le permettre, reprit le vieux soldat en faisant le salut militaire. — Je permets, répondit Félicie, et ce n'est pas moi, M. Valentin, moi à qui vous avez raconté deux fois déjà vos campagnes, qui voudrait vous chagriner en combattant une résolution semblable !

— N'est-ce pas, mademoiselle Félicie, que le récit de mes campagnes est si intéressant ? fit le soldat en se rengorgeant. — Je le crois bien, reprit la jeune fille, des jours sans pain, des nuits sans lit... des coups de sabre... le canon... c'est charmant !

— avant de partir pour cette campagne où vous fûtes fait prisonnier ? reprit Félicie. — Comment ! mon vieux, tu as été prisonnier ! s'écria Paul avec intérêt. — Deux ans entiers, répondit le vieux avec une tristesse plus marquée. Des déserts de neige et de glaces me séparèrent de la France. Quelles souffrances loin d'elle ! que de fatigues pour la revoir ! Le bâton à la main, revêtu d'un vieux reste d'uniforme, après avoir salué de loin, sur la route, tous ces champs de bataille sur lesquels j'avais vu tomber tant de frères et d'amis, je revis la France enfin ! Ce n'était plus ça... je ne retrouvai plus mon régiment, mon drapeau... mon capitaine était mort. Des conscrits de mon temps étaient devenus officiers... Que voulez-vous ! les absents ont tort... on m'avait oublié, et je rentrai dans les rangs.

— C'est à cette époque, dit Félicie, sans lui donner le temps d'entamer son histoire, c'est à cette époque, M. Valentin, que vous êtes revenu ici pour revoir votre père. — Ah ! s'écria Paul, quel plaisir ce doit être, après de longues années d'absence, d'apercevoir là... tout près... le clocher de son village, et de crier à la porte de la maison paternelle : Ouvrez ! c'est moi ! me voici revenu de la guerre !

— Avec vos belles histoires qui devaient tant nous faire rire, dit Félicie, vous pleurez, mon pauvre Valentin, me voici toute attendrie, et mon cousin ne semble plus si bien disposé que tout à l'heure. — Valentin, tout cela n'est pas gai, dit Paul après un moment de réflexion et en secouant la tête. — Non... mais c'est un bel état, s'écria Valentin.

— Et cet uniforme est si joli ! reprit Paul. — Mon cousin, quand partez-vous pour vous engager ? demanda brusquement la jeune fille. — Partir ! s'écria Valentin, murmura Valentin comme s'il eût réfléchi pour la première fois que c'était là les conséquences de son conseil. — Quand dites-vous adieu à vos amis ? dit-elle encore ? — Il n'y a rien de fatiguant comme cette croix-furc, s'écria le hussard en ôtant son colback, qu'il jeta loin de lui avec impatience.

— Eh bien ! et ton uniforme ? dit l'écolier. — Il n'agit bien d'uniforme ? s'écria Valentin : M. Paul, c'est un habit qui n'est plus de saison. Mon conseil n'avait pas le sens commun. Ah ! si le devoir l'exigeait, si l'ennemi, par exemple, menaçait nos frontières, je serais le premier à vous engager à marcher pour la défense de votre pays... et vous ne seriez pas seul à faire une pareille campagne. Mais maintenant que nous sommes en paix avec tout le monde, je pourrais me reprocher d'avoir enlevé un fils à sa mère... Ah ! ce serait un reproche terrible ! Mille carabines ! je ne serai jamais qu'un vieux sot, et j'avais bien besoin... Mille Félicie, ajouta-t-il en joignant les mains et en s'adressant à la jeune fille, vous qui êtes si bonne, si sensée, joignez-vous à moi, au nom du Ciel, et empêchez que je ne me maudisse moi-même tous les jours de ma vie !

son jeune maître, les sottises idées que la vue de ces armes y avait éveillé.

— Mon cher cousin, vous ne serez pas hussard, n'est-ce pas ? dit Félicie à Paul, quand Valentin les eut quittés. — Que serai-je donc ? ma cousine. Vous le voyez, c'est toujours le même embarras. Veyons, aidez-moi. Ne voulez-vous pas m'aider à en sortir, Félicie. Tous ceux qui m'ont donné des avis aujourd'hui semblaient avoir plus à cœur leur intérêt et leur goût que le mien. — Et c'est toujours comme cela, monsieur, répondit la jeune fille. Mais dans ces conseils dont vous parlez, Paul, vous oubliez ceux de votre mère. — Ma mère... elle ne m'en a pas donné, dit Paul d'un ton un peu embarrassé et en baissant la tête, car il sentait fort bien qu'il faisait un mensonge.

— Ah ! dit Félicie. — Elle m'a laissé libre, entièrement libre de faire ce que je voudrais, ajouta la jeune femme. — Voilà tout ? — Elle m'a dit seulement combien elle était heureuse de mon retour ! — Eh bien ? — Et sans le vouloir j'ai renouvelé ses douleurs passées, car chaque état que je lui nommais lui rappelait combien jusqu'à présent elle a été une mère malheureuse !

— Mais vous, vous, Félicie, que me conseillez-vous ? dit-il sans répondre à sa question. — Prenez-y garde, répondit-elle ; il y aura peut-être aussi de l'égoïsme dans ma réponse. — Ah ! oui, je me rappelle vos goûts champêtres... Vous voulez être fermière... J'en risais ce matin, mais à présent... ce que j'ai vu, ce que l'on m'a dit... le bien que vous faites ici... l'amour dont ces braves gens vous entourent... Serait-on si malheureux de passer ici sa vie ? ajouta-t-il après un moment de silence.

— Je vous le demande, répondit Félicie en cherchant à déguiser sa joie. — Pourquoi ne déplacer ? dit encore Paul. — C'est ce que je me disais, reprit Félicie. — Et tant se tourmenter pour aller chercher le bonheur ! — Qui souvent est à nos côtés, murmura la jeune fille en rougissant. — Ah fait, dit encore Paul, est-il une situation plus honorable et plus indépendante que celle d'un propriétaire qui fait valoir son bien ! Il répand autour de lui l'abondance. — Il voit, chaque année, sa fortune s'accroître par le fruit d'une sage économie. — Tandis que la médecine... — Mais, mon cousin, on apprend à être médecin pour soulager, secourir et guérir les pauvres qui vous entourent. — Le droit... — On est avocat pour les réconcilier, pour arranger leurs différends sans le secours des hommes de loi. — Les arts... — Que d'instans charmans on trouve dans la retraite à leur consacrer ! — Savez-vous une chose, Félicie, dont je m'aperçois à présent ? dit tout à coup Paul en arrêtant la jeune fille un regard d'admiration, c'est qu'aujourd'hui vous n'avez pas dit une parole où fait un pas qui n'eussent point buté de m'amener à ces réflexions. — Quand cela serait, répondit-elle, où serait le mal !